

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 18 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Samedi 18 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Académies](#), [Circulation épistolaire](#), [Empire \(France\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-10-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Cote3133, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 18 Oct. 1851

Le programme du Constitutionnel hier était précisément le puzzle que vous m'annoncez ; abolir la loi du 31 mai et rester archi-conservateur. Cela paraît et cela est parfaitement sot. Je parie que si le président va jusqu'au bout et trouve de

nouveaux ministres, ce sera là ce qu'ils tenteront, et peut-être ce qu'ils feront. Ils seront dominés, subjugués par la nécessité de défendre l'ordre ; nécessité absolue quand on gouverne, et les petites jacqueries qui commencent, les y aideront ; et il faudra bien que le parti de l'ordre vote pour eux quand ils le défendront matériellement. Et il faudra bien que la Montagne vote l'abolition de la loi du 31 mai quand ils la proposeront. Ils seront tour à tour attaqués et soutenus des deux côtés. C'est un jeu honteux, ridicule, et qui perd au bout d'un mois, le gouvernement qui le joue ; mais en un mois le tour est fait, et quand le tour est fait, on rentre dans l'ornière de tous les gouvernements. Je crois vraiment que c'est là ce qu'on se propose comme on le dit et je ne suis pas sûr que ce fût tout à fait impossible sans les incidents qui viendront à la [traverse] surtout celui de la proposition Créton qui mettra le désordre dans ce désordre et jettera au milieu du jeu des cartes nouvelles dont la portée est incalculable.

Prévois qui voudra ; j'y renonce, et je vais me mettre à faire mon discours sur M. de Montalembert. J'ai reçu hier une lettre de lui qui m'annonce le sien pour demain ou après-demain. Il n'en est pas content. Il me l'envoie tel quel me demandant de donner des coups de crayon partout où je trouverai quelque passage à modifier ou à retrancher.

" Je serai aussi docile que possible à cette censure si compétente et si amicale ! " Propos d'homme d'esprit qui a grande envie de réussir. Je suis sûr qu'il réussira. Son langage n'est pas d'une correction parfaite, ni d'un tour strictement académique ; mais il a une élévation, un éclat, un jour de jeunesse à la fois noble et naïve qui surmonteront les petits défauts et plairont infiniment au public. Je serais bien étonné qu'il en fût autrement.

Voici un passage d'une autre lettre, d'un autre homme d'esprit, M. de Lavergne, qui vit dans un département du centre, la Creuse et qui observe bien " Le pays n'est ni bon, ni mauvais. Paysans et bourgeois se regardent sans amour ni haine. Les uns et les autres ne savent que faire et selon toute apparence beaucoup d'électeurs n'iront pas aux élections. Les paysans voteront encore pour Nadaud, par esprit de Corps, mais sans y attacher une pensée précise de bouleversement. Les bourgeois n'ont pas encore arrêté leurs choix. On m'a fait l'honneur de penser à moi ; mais j'ai refusé. Je n'ai jamais eu si peu d'attrait pour les affaires publiques et si peu de sympathie pour tous les partis. "

Cela ne présage pas grand chose de bon pour les élections prochaines. Ce pays-ci vaut mieux. Cependant les intrigues électorales commencent ; et si ce qu'on me dit est vrai, il y en a de bien étranger, on m'assure que M. de Saint-Priest a fait écrire ici, par M. Nette ment plusieurs lettres contre mon élection, et que le duc de Lévis et le Duc d'Escars ont parlé dans le même sens. Je ne le crois point, mais quand vous verrez le duc de Noailles, dites-lui, je vous prie que cela se dit et qu'on me le dit. Il est bon que ces messieurs le sachent.

Moi aussi, je voudrais bien être sûr que Constantin, a raison dans ses pronostics sur l'effet de notre lettre. Je penche à le croire. Le contraire serait monstrueux.

Onze heures

Adieu, Adieu. Je ne comprends pas Génie. Ou du moins la raison que je suppose n'est pas bonne. Je vais lui écrire. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 18 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-10-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4116>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 18 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val Richer - Samedi 18 Oct. 1851 <sup>3133</sup>

Le programme des Constitutionnels  
nel hier étoit précisément le puzzle que  
vous m'annonciez; abolir la loi du 31 Mai  
et rester avec les conservateurs. Cela parait,  
et cela est parfaitement sot. Je parie que  
si le Président va jusqu'au bout ce temps  
de nouveaux ministres, ce sera là la qu'il  
tentent, et peut-être ce qu'ils feront. Ils  
seront dominés, subjugués par la nécessité  
de défendre l'ordre, nécessité absolue quand  
on gouverne, et les petits Jacobins qui  
commencent là, y résistent; et il faudra  
bien que le parti de l'ordre vote pour  
eux quand ils le défendent matériellement.  
Et il faudra bien que la Montagne vote  
l'abolition de la loi du 31 Mai quand  
ils la proposent. Ils seront tous à tous  
attaqués et soutenus, ils s'en ôter. C'est  
un jeu bête, ridicule, et qui perd au  
bout d'un mois, le gouvernement qui le  
joue; mais en un mois le tout est fait,  
et quand le tout est fait, on rentre  
dans l'ornière de tous les gouvernements.

Je suis vraiment que c'est là ce qu'on se propose, comme on le dit et je ne suis pas sûr que ce soit tout à fait impossible sans les intermédiaires qui viendront à la hauteur d'un tel projet. C'est celui de la proposition Ortolan qui mettra le désordre dans ce désordre et jettera au milieu du jeu des cartes nouvelles, dont la portée est incalculable. Prévoyez qui voudra; j'y renonce, et je vais me mettre à faire mon discours sur M. de Montalembert. J'ai reçu hier une lettre de lui qui m'annonce le sien pour demain ou après demain. Il n'en est pas content. Il me l'envoie tel quel, me demandant de donner des coups de crayon partout où je trouverai quelque passage à modifier ou à retrancher. Je serai aussi docile que possible à cette lecture si compétente et si amicale. "Propos d'un homme d'esprit qui a grande envie de réussir. Je suis sûr qu'il réussira. Son langage n'est pas d'une correction parfaite, ni d'un ton strictement académique; mais il a une élévation, un

décal, un air de jeunesse à la fois noble et naïve qui s'adresseront les petites défiances et plairont infiniment au public. Je serais bien étonné qu'il en fût autrement.

Voici un passage d'une autre lettre d'un autre homme d'esprit, M. de Lavergne, qui vit dans un département du centre, la Creuse, et qui observe bien: "Le pays n'est ni bon ni mauvais. Paysan et bourgeois le regardent d'un amour ni haine. Les uns et les autres ne savent que faire, et selon toute apparence, beaucoup d'électeurs n'ont pas aux élections. Les paysans voteront encore pour Nadaud, pas esprit de corps, mais sans s'attacher une pensée précise de bouleversement, des bourgeois n'ont pas encore arrêté leurs choix. On m'a fait l'honneur de penser à moi; mais j'ai refusé. Je n'ai jamais eu si peu d'attrait pour les affaires publiques et si peu de sympathie pour tous les partis."

Cela ne présage pas grand'chose de bon pour les élections prochaines, le pays-ci vaut mieux. Le pendant, les intrigues électorales commencent, et si ce qu'on me dit est vrai il y a de bien étranges. On m'assure que

M. de St. Armand a fait écrire au Duc de Nemours  
plusieurs lettres contre mon election, et  
que le Duc de Nemours et le Duc de Lyons ont  
parlé dans le même sens. De ce la vous sçavez,  
mais quand vous verrez le Duc de Nemours,  
dites lui, je vous prie que cela se dit et  
qu'on me le dit. Il est bon que les Messieurs  
le sachent.

Mais aussi, je voudrais bien être sûr que  
Constantin a raison dans ses propositions, les  
vôtres et votre lettre. Je penche à le croire.  
de contraire serait monstrueux.

avec honneur.

Adieu, adieu. Je ne comprends pas rien de  
ce qu'on la raison que je suppose n'est pas  
bonne. Je vais lui écrire. Adieu.

Paris dimanche le 19 <sup>3134</sup> Octobre  
1851.

J'ai vu un jour un homme qui  
fut un homme de bien.  
= qu'un homme de bien.

Notamment on a fait dire  
qu'il n'avait pas refusé,  
voilà tout ce que j'ai vu.

Mais M. de Nemours a tenu  
le Président très très et  
général. il n'a pas dit  
un mot de la prise. si  
j'avais été sa voisine à  
table j'aurais vu un y  
présent.

Mais de la redoute est venue  
un très très. un grand homme  
du Président, très certainement